

Petit psaume du matin

Spectacle de Josef Nadj



Chorégraphie : Josef Nadj

Musiques traditionnelles : Cambodge, Macédoine, Roumanie, Egypte, Hongrie, Michel Montanaro : extrait de « Maria », Igor Stravinsky « Tango » - Editions Alphonse Leduc et Compagnie

Création lumières: Rémi Nicolas assisté de Xavier Lazarini

Costumes : Bjanka Ursulov

Equipe technique en tournée

Direction technique, régie générale et son : Steven Le Corre

Régie lumières : Thierry Bouilhet

Danseurs : Dominique Mercy et Josef Nadj

Production et diffusion : Martine Dionisio

Durée : 1 heure

« Mon esprit pense à mon esprit.

Mon histoire m'est étrangère.

Mon nom m'étonne et mon corps est idée.

Ce que je fus est avec tous les autres.

Et je ne suis même pas ce que je vais être. »

Paul Valéry

Création à la Biennale de Venise, le 28 septembre 2001.

Coproduction : Centre Chorégraphique National d'Orléans – Biennale de Venise – Théâtre de la Ville – Paris.

Une partie de ce spectacle a été créée au Festival d'Avignon 1999 dans le cadre du Vif du Sujet organisé par la SACD⁽¹⁾.

Ce spectacle a reçu le grand prix de la critique 2001-2002 – palmarès danse par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

Le Centre Chorégraphique National d'Orléans est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, la D.R.A.C. Centre, la ville d'Orléans, le Conseil Régional du Centre, le Conseil Général du Loiret. Il reçoit l'aide de Culturesfrance (Ministère des Affaires Etrangères et Européennes) pour ses tournées à l'étranger.

Les mentions ci-dessus sont à indiquer sur tous les supports de communication et publicitaires.

(1) S.A.C.D. : Société des Auteurs et des Compositeurs Dramatiques

Des pèlerins enchanteurs, bourlingueurs d'espaces imaginaires.

L'un et l'autre sont des pèlerins enchanteurs, bourlingueurs d'espaces imaginaires, compagnons du tour des rêves, artisans des chansons de gestes. Ils colportent sur scène la fable sans cesse recommencée d'une humanité espiègle qui ne saurait habiter ce monde sans continuer à en nourrir la sève poétique. Un jour, les chemins de ces deux voyageurs d'intensités viennent à se croiser. Leur lieu de rendez-vous ne pouvait être mieux nommé : Au Vif du Sujet. Sous cet intitulé, Festival d'Avignon et SACD proposent à des danseurs de choisir un(e) chorégraphe pour leur composer une chorégraphie en solo. C'est ainsi que Dominique Mercy et Josef Nadj en sont venus à faire halte commune, prêts à l'échange plutôt qu'à la confrontation, mûrs pour donner corps à la rencontre curieuse de leurs nomadismes respectifs.

Comment les qualifier ? Josef Nadj est un fabricant de lanternes magiques, un architecte des fatasmagories, un chaman d'images. Depuis un « Canard pékinois » de fameuse saveur, il redistribue les fantômes de son enfance slavo-hongroise dans la veine malicieusement burlesque d'un théâtre insomniaque.

Dominique Mercy, lui est un feu follet, un lutin mélancolique, à la fois clown lyrique et tragédien au cœur d'enfant. Dans la moisson de spectacles qu'offre Pina Bausch depuis ses débuts au Tanstheater de Wuppertal, il est l'épi de blé qui tient le sol, saison après saison.

La « commande » initiale d'un solo a vite pris la tournure d'un duo.

Dominique Mercy et Josef Nadj avaient sans doute suffisamment d'estime réciproque pour ne pas avoir à s'épater l'un l'autre. Et au bonheur de cette rencontre, la « commande » initiale d'un solo a vite pris la tournure d'un duo. En essayant, ensemble, quelques propositions de mouvement dans le studio de répétition, l'échange en lui-même est devenu le cœur de cette démarche de création. Souvenirs de voyages, comme autant de carnets de route dont les pages se complèteraient ; attrait commun pour certaines cultures et pour des formes de spectacles qui en sont le reflet : dans l'espace de leur rencontre, Josef Nadj et Dominique Mercy ont fait graviter la proximité éprouvée dans un art du lointain. Le corps est le bagage du danseur. Là sont déposées des sensations, des saveurs, des architectures secrètes. Qui d'autre saurait trouver, dans la mémoire vive des gestes et des attitudes, d'étranges affinités avec des figures mi-humaines, mi-animales issues de dessins celtiques, avec des postures de lutte puisées dans des gravures d'ancienne Egypte, ou encore avec la grâce d'un acteur de *kabuki* ? Quelle est donc la réalité des frontières ? La fable n'abolit pas les distances, elle en joue élastiquement. Josef Nadj et Dominique Mercy peuvent alors inventer leur propre *kabuki*, retrouver avec un simple voile l'essence du théâtre masqué, découvrir des jambes colorées comme dans un mystérieux rituel initiatique, se demander « comment ça va » dans une vingtaine de langues différentes et, navigant aussi librement dans l'espace du monde, composer une cosmogonie errante.

S'ils semblent, à certains moments, danser isolément dans le rêve de l'autre, c'est pour mieux reprendre le voyage de l'échange, une fois délesté des archétypes qui ont jusqu'à ce jour façonné leur danse. Leur duo s'appelle « Petit psaume du matin ». Du jour qui se lève, il a la fraîcheur et la tendre clarté. Du recueillement de la prière, il a la sérénité dépouillée.

Frères de danse, Josef Nadj, Dominique Mercy, l'un avec l'autre s'épousent dans l'équilibre d'appuis qui se transforment parfois en « portés » d'une très grande délicatesse. « *il s'agit, précise Josef Nadj, de prendre l'être même de l'autre comme un trésor fragile et précieux, qu'il faut protéger. C'est un signe d'extrême attention par rapport à cet engagement d'aller vers l'autre.* » ...

Jean-Marc Adolphe

Josef Nadj

Josef Nadj, est né en 1957 à Kanizsa (province de Voïvodine, en ex-Yougoslavie, actuelle Serbie). Dès l'enfance, il dessine, pratique la lutte, l'accordéon, le football et les échecs et se destine à la peinture.

Entre l'âge de 15 et 18 ans, il fait des études secondaires au lycée des beaux-arts de Novi Sad (capitale de Voïvodine). Puis, pendant quinze mois, son service militaire en Bosnie -Herzégovine.

Après quoi, il part étudier l'histoire de l'art et de la musique à l'Académie des beaux-arts et à l'université de Budapest, où il s'initie à l'expression corporelle et au jeu d'acteur.

En 1980, il part pour Paris afin de poursuivre sa formation auprès de Marcel Marceau, Etienne Ducroux et Jacques Lecoq. En parallèle, il découvre la danse contemporaine alors en pleine expansion en France, suit l'enseignement de Larri Leong (qui mêle danse, kinomichi et aikido) et d'Yves Cassati, prend des cours de tai-chi, de butô ou de danse contact (avec Mark Tompkins), commence à enseigner l'art du geste à partir de 1983 (en France et en Hongrie) et participe, en tant qu'interprète, aux créations de Sidonie Rochon (*Papier froissé*, 1984), Mark Tompkins (*Trahison Men*, 1985), Catherine Diverrès (*L'Arbitre des élégances*, 1988) ou François Verret (*Illusion comique* et *La*, commande du GRCOP, 1986).

En 1986, il crée sa compagnie, Théâtre JEL (« jel » signifie « signe » en hongrois) et monte sa première pièce, *Canard Pékinois*, qu'il présente en 1987 au Théâtre de la Bastille et qui sera accueillie dès la saison suivante au Théâtre de la Ville à Paris.

En 1982, Josef Nadj arrête complètement le dessin et la peinture pour se consacrer à la danse – mais, en 1989, il commence à pratiquer la photographie, activité qu'il poursuit sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui. Il ne recommencera à exposer qu'une quinzaine d'années plus tard.

Ce sont d'abord, en novembre 1996, les « Installations », une série de sculptures autour de la notion de temps, réalisées dans le prolongement de la création des *Commentaires d'Habacuc* ; puis en 2000, les « Miniatures », un cycle de dessins à l'encre de Chine inspirés, comme *Les Philosophes*, de l'œuvre de Bruno Schulz ; enfin, depuis 2003, ses photographies ont également fait l'objet de plusieurs expositions.

Depuis 1995, Josef Nadj est directeur du Centre Chorégraphique National d'Orléans.

Myriam Bloedé

Créations

1987 création de sa première pièce *Canard Pékinois*.

1988 *7 Peaux de Rhinocéros*

1989 *La mort de l'Empereur*

1990 *Comedia tempio (1)*

1992 *Les Echelles d'Orphée*

1994 *Woyzeck (2)*

1995 *l'Anatomie du Fauve*

1996 *Le cri du Caméléon* (commande du Centre National des Arts du Cirque)

Les Commentaires d'Habacuc (3) reprise de *Woyzeck* dans une nouvelle version.

1997 *Le vent dans le sac (4)*

1999 Dans le cadre du *Vif du sujet* au Festival d'Avignon

Josef Nadj chorégraphie *Petit psaume du matin* pour Dominique Mercy.

Les veilleurs (5)

Le temps du repli

2001 *Les philosophes (6)* et *Petit psaume du matin (2è partie) (7)*

2002 *Journal d'un inconnu*

2003 *Il n'y a plus de firmament* (commande du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.)

2004 *Poussière de soleils*

2005 *Last landscape*

2006 *Asobu et Paso doble (8)*

2006 Nouvelle version de *Last landscape : Paysage après l'orage*

2008 *Entracte*

Comedia tempio (1) - Créée à Orléans en novembre 1990, *Comedia tempio* a remporté le Prix de la critique du Festival « Mimos 1995 » de Périgueux.

Woyzeck (2) - Ce spectacle a remporté le premier prix du public au 32^e Festival du « BITEF » à Belgrade en 1998, et le « Masque d'or » du meilleur spectacle étranger présenté en Russie pour l'année 2002.

Les Commentaires d'Habacuc (3) - Ce spectacle a remporté le 1er prix « Danza & Danza » de la Critique, Italie (saison 1996/1997).

Le vent dans le sac (4) - Ce spectacle a remporté le premier Prix du public, de la critique, de la mise en scène, au Festival International de Théâtre « Mess » à Sarajevo en 1998.

Les veilleurs (5) - Le spectacle « Les veilleurs » a remporté le « Masque d'or » du meilleur spectacle étranger présenté en Russie pour l'année 2000.

Les philosophes (6) - Ce spectacle a reçu le grand prix de la critique 2001-2002 - Palmarès danse par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

Petit psaume du matin (7) - Ce spectacle a reçu le grand prix de la critique 2001-2002 - Palmarès danse par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

Paso doble (8) - Ce spectacle a reçu le Premis Fad (Foment de les Arts Decoratives) Sebastia Gash International 2006 d'Arts Parateatral à Barcelone.

Dominique Mercy

Né en 1950 dans le Bordelais, après trois ans d'études avec Madame Germaine Lalande, Dominique Mercy entre en 1965 dans le corps de ballet du Grand Théâtre de Bordeaux. Il est engagé au Ballet Théâtre Contemporain dès sa fondation en 1968 par Jean-Albert Cartier et Françoise Adret. Basé d'abord à Amiens (1968), puis à Angers (1972), le B.T.C. tourne en France et à l'étranger avec un répertoire d'œuvres nouvelles associant chorégraphes, plasticiens et compositeurs. Lors d'un séjour aux Etats-Unis où il danse avec Manuel Alum, il rencontre Pina Bausch au Festival de Saratoga. Il travaille avec elle depuis 1973, date de la création de Tanztheater Wuppertal. En 1976 et en 1980, Dominique Mercy participe à deux productions du groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris, "wind-water-sand" et "the architects", réalisées par Carolyn Carlson, et aussi à des spectacles de Peter Goss.

En 1976-1977, suite au travail avec Carolyn Carlson, il cherche, s'amuse, expérimente avec Jacques Patarozzi et Malou Airaud. Ils fondent le groupe "La Main".

Depuis 1988, il enseigne à la Folkwang Hochschule à Essen-Werden.

Il est également assistant de Pina Bausch.

Les collaborateurs

Bjanka Ursulov

Elle étudie l'ethnologie à l'Université de philosophie et à l'Académie des Beaux-Arts de Belgrade.

En 1979 elle obtient son diplôme de peintre académique-créatrice de costumes.

Elle crée les costumes pour plus de 160 opéras, films, pièces de théâtre ainsi que pour la télévision d'ex-Yougoslavie et réalise environ 40 scénographies.

Depuis 1990 elle vit et travaille en permanence en Slovénie.

A Ljubljana, en Slovénie, elle travaille le plus souvent avec D. Jovanic pour le Théâtre National Cankarjev dom. Entre autres, ils ont collaboré dans les pièces suivantes :

W. Shakespeare : « Le Roi Lear » - L. Pirandello : « C'est quoi la vérité ? » - Tchekhov : « La Mouette » - D. Jovanic : « Qui chante Sysiphe » ?

Elle est invitée dans plusieurs pays pour la création de costumes :

en Allemagne :

en 1995, elle travaille avec le chorégraphe Jochen Ulrich pour le Théâtre Opera Köln et Tanez-Forum dans la pièce : « Goya Danzaz Negras », puis en 1997 dans « Citizen Kane ».

Puis au « Stadttheater Konstanz » :

1994 : « La Barbe Bleue » - scénographie et costumes

1996 : Sofokles et H. Müller : « Medeja » - scénographie et costumes

1996 : R. Wilson, T. Waits, W. Burroughs : « The Black Rider »

En 1994, la revue théâtrale allemande « Theater Heute », sur la proposition du critique dramatique Heinza Klunkerja, a sélectionné les costumes de la pièce « La Barbe Bleue », parmi les 10 meilleures créations de costumes en Allemagne.

en Italie :

elle a travaillé essentiellement avec le « Teatro Stabile » de Trieste, pour les spectacles suivants :

B. O'Neill : « Le Long Voyage dans la Nuit » - Tchekhov : « La Cerisaie » - G. Tabori : « Mein Kampf »

Elle a reçu plusieurs prix pour les créations de costumes de films et de pièces de théâtre.

En 1997, elle a reçu le plus grand prix national de Slovénie « Presern » pour ses succès dans le domaine de la création de costumes de théâtre.

Expositions : Elle a participé à l'exposition mondiale de la scénographie et de la création de costumes « Prague quadrennial of theatre design and architecture », en 1995.

Elle a également à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives, entre autres au Théâtre de la Ville à Ljubljana, en 1996 et dans la Galerie ARS en 1997.

Rémi Nicolas - éclairagiste et scénographe

Un parcours d'autodidacte a mené Rémi Nicolas de la conception et réalisation de lumières-projections au développement d'espaces scénographiques pour la danse, le théâtre, la musique et l'architecture.

Collaborateur régulier de Josef Nadj depuis plus de 15 ans, il a travaillé avec Dominique Bagouet de 1976 à 1984, François Verret 1982-1993, travaille également pour Carolyn Carlson, Brigitte Lefèvre, Peter Goss, Suzan Linke, Régine Chopinot, Bernardo Montet, Joëlle Bouvier, Kader Belarbi ...

Ses lumières deviennent le vecteur nécessaire à la lecture des spectacles et ce, avec un souci de sobriété dans la composition, une approche spatiale et d'ordre fantastique. Il s'agit pour lui de marier espace, matière et lumière. Auprès de F. Verret, il approfondit son art, évoluant vers une synthèse où l'image est traitée dans toute son épaisseur. Toujours en recherche, il nourrit ses créations de peinture, de photos et de travaux d'artistes cinétiques...

« Il n'éclaire pas des danseurs, mais les plonge dans un espace particulier apte à révéler l'aura de la danse. Il utilise des contrepoints et des couleurs assez franches. Ses lumières matières sont mobiles, rythmiques ; elles s'infiltrant, résonnent, signifient : autant de caractéristiques qui forment un écho plastique et harmonieux avec l'univers de Josef Nadj. »

Dès 1971, Rémi Nicolas réalise l'image scénique au sein du groupe Le Spectaculaire Détergent...

Pour et avec : P. Vian, C. Couture, B. Lubat, Yumi Nara et Joëlle Léandre, ...

Participe aux Rencontres Audiovisuelles de Châlon-sur-Saône, aux Rencontres Internationales de la Photo à Arles, à Visa pour l'image, à la réalisation de scénographies et de lumières pour Cartier.

Au théâtre il collabore avec Grand Magasin, P. Debauche, P. Adrien, P. Madral, C. Hiegel (Comédie Française), ainsi que pour le cirque contemporain.

Il réalise, comme œuvres personnelles : Le faire à dissous, Châlon-sur-Saône (1979) – Le Miroir des Illusions (1996), Institut français Kyoto – Le labyrinthe vertical, Printemps de Cahors (1998) – Les Plis Tbilissi (1990).

Collabore avec les plasticiens Goury, Anne-Marie Pécheur, Joel Hubault, P. Rouillet, B. Moinard...

Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, il réside une première fois à New-York (1980-1981), puis à Tbilissi (Géorgie) au Gruzia films studio. En 1996, il est lauréat de la Villa Kujoyama, Kyoto (Japon).

Depuis 2001, travaille et collabore avec des agences d'architectes pour de la muséographie, des scénographies et de l'architecture privée et publique...

Créations récentes

Journal d'un inconnu (J. Nadj, 2002), Les Philosophes (J. Nadj, 2002),

Il n'y a plus de firmament (J. Nadj, 2003),

Poussière de soleils (J. Nadj 2004), Asobu (J. Nadj, 2006), Paso Doble (J. Nadj, M. Barcelo, 2006),

Entrelacs : Opéra de Pékin (2007), Hidden (2007) & Inana (2005) : C. Carlson, Que ma joie demeure : B. Massin, Le sacre du printemps (2007) et Le Mandarin Merveilleux (2007) : Grand Théâtre de Genève.

A partir de la lumière, matière première qu'il travaille, Rémi Nicolas se pose en concepteur d'espaces, s'ingéniant à révéler tout corps qui les traverse. Il la traite comme substance indispensable, soit, à ce qu'elle dessine mais aussi comme matière universelle, autonome, comme objet scénographique. Se glissant en complémentarité des sujets qu'il sert, il lui importe de façonner un champs visuel structuré qui participe à la conception et à la construction de l'image. La problématique du temps l'autorise à développer une écriture rythmée, indépendante, contrastée à la recherche d'une cinétique raffinée. Si comme l'affirme Gaston Bachelard, "autant dire qu'une image stable et achevée coupe les ailes à l'imagination", autant dire que Rémi Nicolas nourrit la nôtre.